



HAL
open science

Indices de production potière de Perpignan au XVIIe siècle : poteries glaçurées et faïences à la mode catalane

Guergana Guionova

► **To cite this version:**

Guergana Guionova. Indices de production potière de Perpignan au XVIIe siècle : poteries glaçurées et faïences à la mode catalane. XIIIth Congress AIECM3 on Medieval and Modern Period Mediterranean Ceramics, Grenada, 8-13 nov. 2021, Nov 2021, Grenada, Espagne. pp.209-218. halshs-04845144

HAL Id: halshs-04845144

<https://shs.hal.science/halshs-04845144v1>

Submitted on 18 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Indices de production potière de Perpignan au XVII^e siècle : poteries glaçurées et faïences à la mode catalane

GUERGANA GUIONOVA

CNRS, Aix Marseille Université

ORCID: 0000-0002-5836-7433

Résumé : Des fouilles dans le centre ville de Perpignan ont dégagé des volumineux remblais aménagés entre 1700 et 1704. Parmi le mobilier se détachent de la céramique en terre rouge et de la faïence faite dans la même argile ou en argile calcaire. La céramique de fonctions très diverses est principalement glaçurée, souvent sur engobe claire ou rouge. La faïence en pâte rouge est décorée en vert ou en bleu et jaune-orange et celle en pâte calcaire est bleu/polychrome ou à décor de lustre. Des indices techniques relient ces trois catégories et permettent de supposer une production locale du courant du XVII^e siècle.

Mots clé : Perpignan, époque Moderne, artisanat potier, faïence, céramique culinaire

Abstract: Excavations in the city center of Perpignan have uncovered voluminous embankments built between 1700 and 1704. Amongst the material, red earthenware and tinware made from the same clay or from calcareous clay stand out. The ceramics, which have a wide range of functions, are mainly glazed, often with a light or red slip. The red tinware is decorated in green or blue and yellow-orange and the calcareous tinware is blue/polychrome or with lustre decoration. Technical clues link these three categories and allow us to presume a local production of the 17th century.

Keywords: Perpignan, Modern period, pottery craft, earthenware, cooking pottery

Une intervention archéologique a été menée au début de l'année 2018 dans le centre historique de Perpignan, dans la partie orientale de l'ensemble cathédral¹ (Figs. 1, 2). L'espace fouillé est situé à l'est du cloître-cimetière Saint-Jean dit «Campo Santo» et au nord de la chapelle Saint-Jean-l'Évangéliste communément appelée «Funeraria» (Guinaudeau, 2020: 8-9). Le mobilier céramique provenant de l'opération totalise plus de 3500 fragments, son étude est intégrée au rapport cité. Un résultat particulier mérite le développement apporté dans cette présentation : les indices de production potière locale provenant des contextes datés du XVII^e siècle.

Dans la partie nord de l'emprise de la fouille des remblais épais sont dégagés. D'après les sources textuelles, un réaménagement de cet espace a été entrepris entre 1700 et 1704 (Gui-

naudeau, 2020: vol. 1, 131-141). C'est probablement à cette occasion que les remblais ont été installés, de volume important mais sans origine identifiée. Ils ont livré 51% de l'ensemble du mobilier céramique (1833 fragments), essentiellement des catégories et des formes du XVII^e siècle avec quelques inclusions du XVIII^e siècle. Près de 90% de ces assemblages revient à de la poterie identifiée comme locale : 79% de céramique locale, surtout vernissée, et 11% de faïence (Fig. 3). Les reste est composé des importations italiennes et espagnoles, de la céramique architecturale, des éléments plus récents ou des fragments résiduels. Ces proportions sont basées sur le nombre de fragments, l'estimation du NMI étant souvent fragile. Quelques objets provenant des contextes synchroniques des autres zones sont utilisés ici pour illustrer des observations techniques ou de la morphologie plus complète.

L'origine locale de la majorité de la céramique est définie d'abord par sa nette prédominance, incluant un large éventail de fonctions

¹ Fouille préventive du 4 décembre 2017 au 16 février 2018, dirigée par Nicolas Guinaudeau (sarl ACTER), Numéro d'OA : 11123.



Figure 1. Emplacement de fouille dans le centre historique de Perpignan (1) ; Couvent des Franciscains (2), (Guionova 2023 à paraître) ; Église des Carmes (3), (Commandré, Martin, 2012 (AIECM3 2009)). ©IGN 2022, www.geoportail.gouv.fr

quotidiennes. Une série de caractéristiques communes rend ce groupe homogène. La plus modeste série de faïence polychrome ou à lustre présente des signes techniques qui l'associent à cette production. Seuls ces deux groupes font objet de cet aperçu. Ils appartiennent majoritairement à la consommation et portent des traces d'usage. Toutefois, la proximité des ateliers est confirmée par la présence de formes surcuites et déformées ou collées au refroidissement de la glaçure et devenues inadaptées même aux usages secondaires (Fig. 4 2-4).

La poterie locale est caractérisée par des pâtes sableuses oxydantes, glaçurées avec ou sans l'intermédiaire d'engobe ou laissées sans revêtement. Des 1400 fragments appartenant à ce groupe, 44% proviennent de formes culinaires et 56% du service de table et rares autres fonctions d'hygiène ou d'éclairage. En réalité, cette pâte rouge est clairement sableuse dans sa variante plus grossière destinée principalement, mais pas exclusivement, à la vaisselle culinaire. De façon générale, pour les formes du service de table et pour les plus petites dimensions à parois plus fines, la pâte est plus épurée et les inclusions sableuses plus rares et fines. L'évidence

que le même atelier utilisait des argiles de préparation différente est illustrée par un fragment de fond bombé qui offre sur une tranche une pâte très sableuse et, sur la tranche opposée, une pâte beaucoup plus fine (Fig. 4 1).

Morphologiquement, cette catégorie est marquée par le faciès catalan du XVI^e et surtout le XVII^e siècle (Bassegoda, 1978 ; Amouric, Richez et Vallauri, 1999: 104-109 ; Cerda i Mellado, 2001: 119-135).

Seuls 10% de la céramique locale n'a pas reçu de revêtement ; il s'agit essentiellement de pots de fleurs (Fig. 4 5-7) ou des formes à usage spécifique comme un abreuvoir à oiseaux (Fig. 4 8). Plus du tiers de ces formes ont été uniquement glaçurées, souvent que de l'intérieur, dans des tons bruns puisque la couleur de la pâte transparaît sous le vernis plombifère. Les 23% de la production locale glaçurée sur engobe présente des teintes qui varient de brun noirâtre, orangé moutarde ou vert olive, les couleurs vertes sont rares. Ces nuances sont dues à la couleur de l'engobe. Il n'est jamais blanc mais de nuances crème ou beiges et, dans ce cas, les couleurs vertes, miel ou moutarde de la glaçure ressortent. Ce qui est plus surprenant, c'est l'utilisation d'engobe brun ou rougeâtre, très proche de la couleur de l'argile (peut-être la même argile que celle du façonnage mais très épurée) et dont la présence est très difficile à déterminer. Son utilisation n'était sûrement pas destinée à relever la couleur du revêtement vitreux, qui reste brunâtre, moutarde, olive, mais probablement pour lisser la surface de pose de ce dernier. Dans tous les cas, les formes similaires pouvaient être engobées ou pas sous la glaçure. En revanche, toutes ces formes ont été cuites dans les mêmes fournées puisque des traces de collages lors de la cuisson ont permis d'observer l'arrachement de formes glaçurées sur engobe de formes n'ayant reçu que de la glaçure (Fig. 4 4) ou des coulures de glaçure sur des formes non-glaçurées (Fig. 4 8).

Les couvercles typiques, convexes à bouton central, le plus souvent glaçurés, sont largement représentés, assortis visiblement à la vaisselle culinaire (Fig. 4 9-11). Des formes plus rares, à couleurs plus claires dus à l'engobe, semblent associées au service de table (Fig. 4 12). De façon générale, la céramique destinée à une exposition au feu ne reçoit pas d'engobe sous la glaçure car cette superposition de couches à coefficients de dilatation différents résiste mal aux chauffés et refroidissements successifs et entraîne un écaillage.

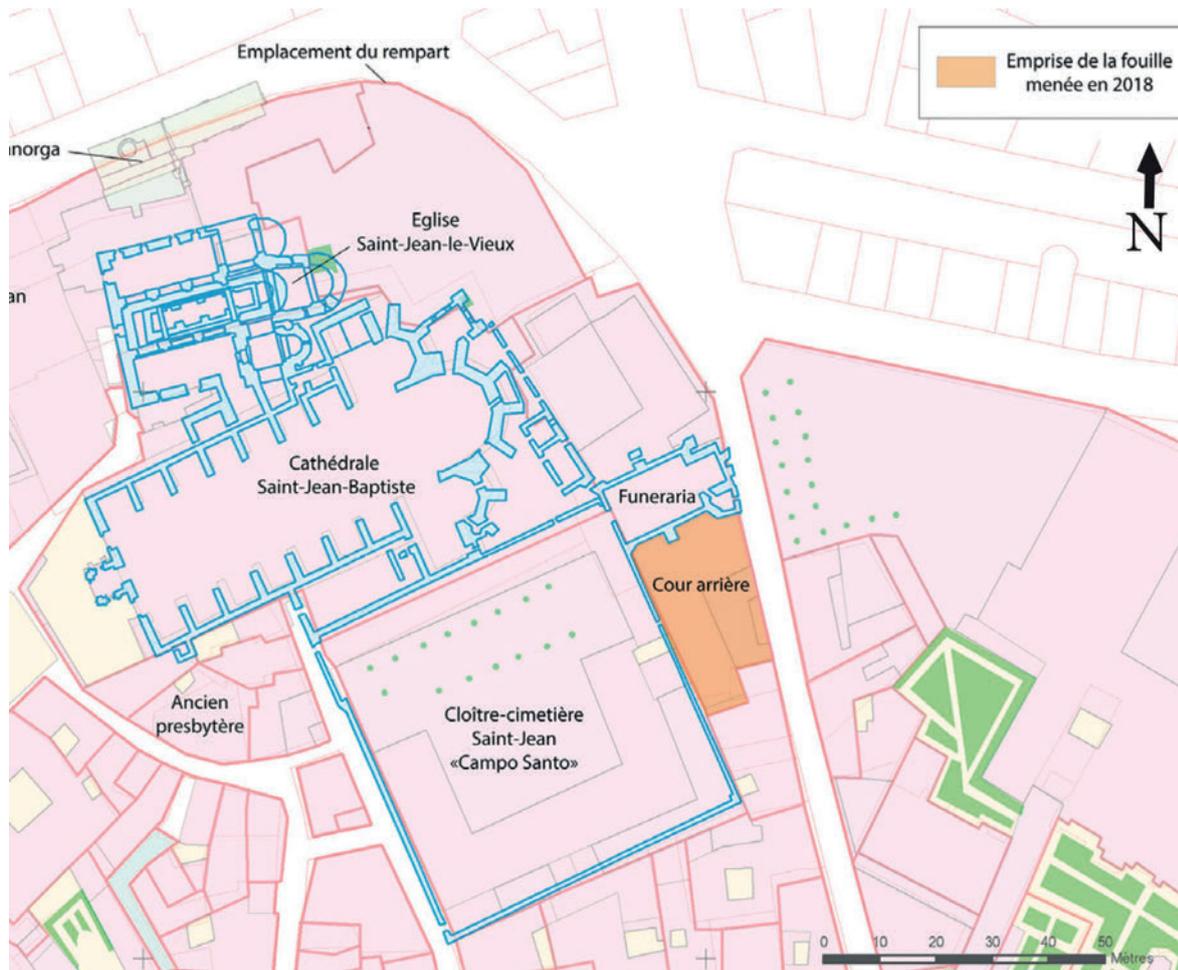


Figure 2. Emplacement de fouille dans la partie orientale de l'ensemble cathédral (DAO: C. Puig, ACTER)

Quant à la batterie de cuisine, l'essentiel est constitué par des marmites à cols légèrement évasés et lèvres de section triangulaire, parfois à ressaut très marqué (Fig. 5 1-3). Plus exceptionnels sont les bords de marmites à col droit, souvent souligné par un ressaut au départ, et qui semblent avoir un temps de diffusion plus restreint (Fig. 5 4-5). Exceptionnellement, ces formes culinaires peuvent porter un décor de lignes ondulées, incisées, que l'on retrouve sur quelques fragments dans le lot de Campo Santo (Fig. 5 6). Un profil plus bas caractérise les jattes à bec pincé ou les marmites basses probablement à deux anses, toutes à bord plus évasé, lèvres à ressaut ou tout simplement arrondies (Fig. 4 13-15). Les pots, de dimensions généralement plus réduites, ont des bords à profil simple et une seule anse (Fig. 5 7-10). Des fragments rectilignes de lèchefrites allongées à bec pincé complètent l'inventaire des formes culinaires mais aucun manche n'en est associé (fig. 5 11-12).

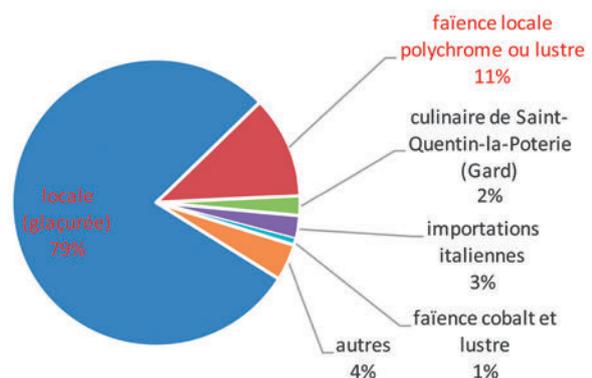


Figure 3. Composition des assemblages des remblais (1833 fragments)

La production locale livre également les formes de luminaire comme des lampes - simples godet à bec pincé, glaçurée ou pas (Fig. 5 18-19) - ou de bougeoirs sur pied-douche (Fig. 5 20).

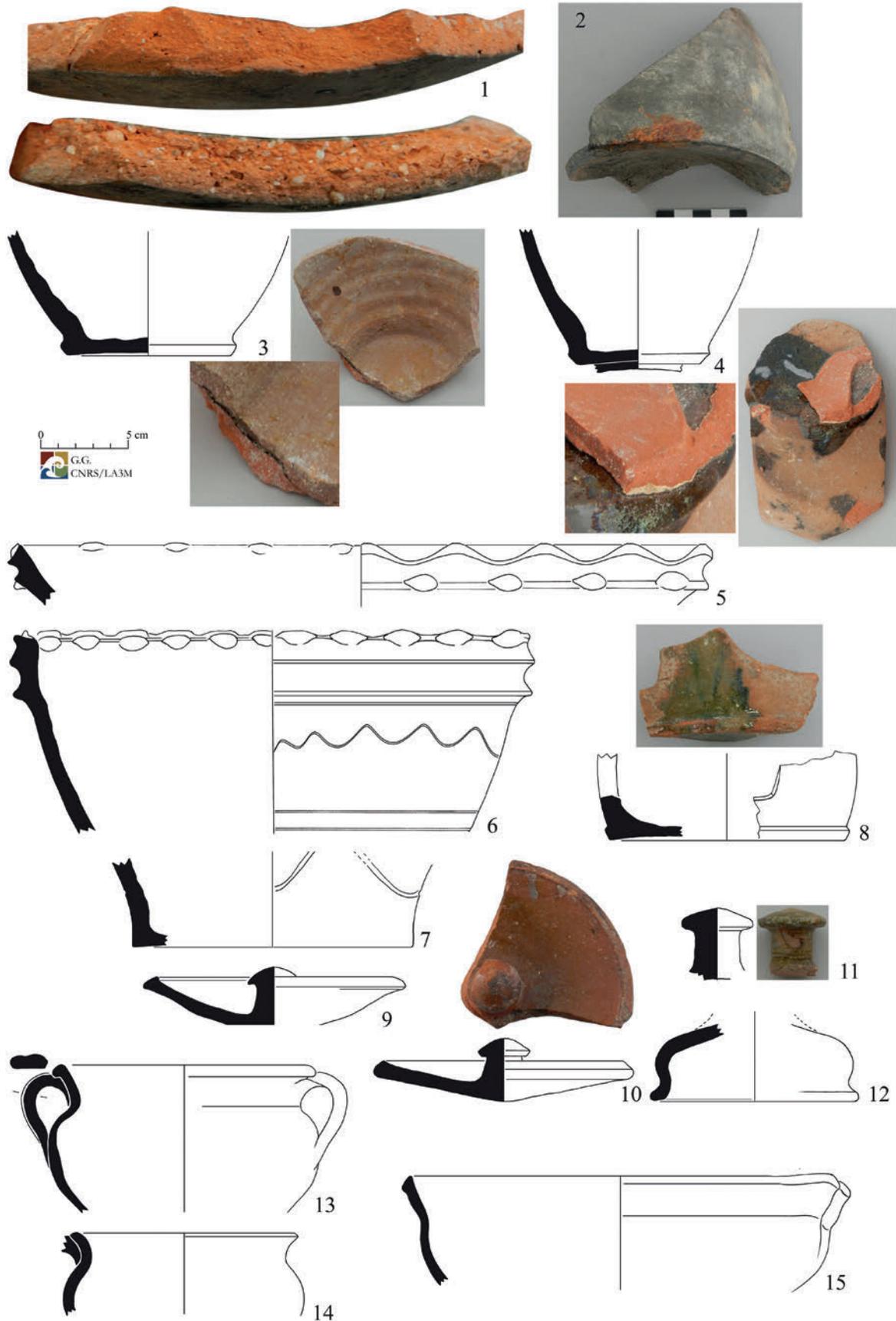


Figure 4. Céramique locale : observations techniques (1 à 4), pots de fleur (5-7), abreuvoir (8), couvercles (9-12), jatte et marmites basses (13-15)



Figure 5. Céramique locale : marmites (1-6), pots (7-10) ; lèchefrites (11-12), réchauds ou brûle-parfums (13-15), lampes et bougeoir (16-20)

Compte-tenu des traces de suie, des coupelles quasi-cylindriques à une anse pouvaient avoir la même fonction (Fig. 5 16-17). Les formes à parois découpées évoquent les réchauds décrits de la cargaison de Brescou (Fig. 5 13-15). Glaçurées de l'extérieur, avec ou sans engobe, et des traces de feu sur le fond intérieur, leurs dimensions sont assez réduites et correspondent au plus petit module (Amouric, Richez et Vallauri, 1999: 106). Leur taille suggère une fonction de brûle-parfums. Les anses assez épiassent, repliées et souvent accolées, sont posées de façon identique sur toutes ces petites formes.

Les formes destinées à la table ou au service sont plus régulièrement recouvertes d'engobe clair. Les éléments de becs tubulaires courts et larges ou plus longs et étroits, ainsi que les anneaux sommitaux appartiennent à la forme emblématique de « cànter » illustrée par la « terra verda » à Mataró (Cerdà i Mellado, 2001: lám. 21/2, 22/1-2, 11), (Fig. 6 1-4). Les vases à bec sont parfois munis d'anse de panier (Fig. 6 5). Les becs ont la même technique de la pose : une découpe circulaire est aménagée au préalable, son pourtour est rarement lissé et jamais aplati sur la paroi interne. La glaçure est posée avec parcimonie sur le bord du bec et son extérieur et sur l'anneau. Quelques fragments sont fissurés lors de la cuisson, signe supplémentaire de leur origine proche.

Le reste des formes fermées ne livre pas de séries importantes. Des éléments de bords à profils variables, des goulots serrés, des fonds à talons, des panses de volumes différents, glaçurés généralement à l'extérieur dans la partie haute, et beaucoup d'anses de profils divers, évoquent la grande variabilité du service à liquides (Fig. 6 6-12). Il convient de mentionner l'absence totale des éléments de « setra », typique pour le faciès catalan du XVIIe siècle et déjà enregistrés à Perpignan (Guionova, à paraître).

Le service de table est constitué des bols et coupes à carène ou tronconiques à bords de section triangulaire, montés généralement sur pied annulaire pour les plus petites dimensions et sur pied plat pour les plus grosses (Fig. 6 13-21). Pour la préparation culinaire, des coupes et des bassins portent un ressaut intérieur marquant le marli à lèvres parfois retroussée (Fig. 6 22-25, Fig. 7 1-2). Certaines de ces coupes monochromes présentent des trous de suspension sur le marli, une indication sur le mode du rangement de la vaisselle dissociée de la fonction

décorative (Fig. 7 24). L'animation des bords par digitation des ressauts extérieurs pratiquée sur les pots de fleur se retrouve sur des coupes à glaçure intérieure (Fig. 7 3).

De rares formes appartiennent à la vaisselle d'hygiène : les bords en amande très déversés (Fig. 7 4-5) pourraient appartenir à des pots de chambre. Les départs d'anse situés sur la panse des objets mieux conservés avaient suggéré cette fonction parmi le matériel de la phase de la fin du XVIIIe siècle du couvent des Franciscains (Guionova, à paraître).

Parmi ce matériel local, deux profils sont particulièrement intéressants : de nombreux bols hémisphériques, rarement à deux oreilles (Fig. 7 6-10), et d'exceptionnelles coupelles plates à marli très évasé et pose sur-creusée (Fig. 7 11-12), glaçurés tous à l'intérieur. Ces formes sont identiques pour une petite série (9%) de faïence façonnée dans la même argile rouge (Fig. 7 13-22) : 5% sont recouvert d'émail blanc et ont reçu un décor en vert (Fig. 9 ; Fig. 7 13-16), les 4% restants sont décorés de cobalt seul (Fig. 7 17, 20) ou accompagné de traits noirs de manganèse et/ou de remplissages jaunes, probablement de chrome (Fig. 7 18-19, 22). Le décor en vert, posé surtout sur des bols ou coupes (Fig. 7 13-16), est souvent terne, avec de problèmes de fusion et certains objets pourraient être des rejets de production. Le décor en bleu seul est de qualité variable, posé sur des petits bols à parois rectiligne (Fig. 7 23-25) ou bien sur des coupelles à petit marli qui ne semblent pas être reprises par la production en pâte calcaire (Fig. 7 20-21). Un de ces bords présente un revêtement moins couvrant et quasi transparent, probablement mal fusionné ou altéré et impossible de déterminer de façon certaine comme glaçure ou comme émail (Fig. 7 21). Les décors complétés de manganèse et de jaune apparaissent sur des bols, écuelles ou coupelles plates (Fig. 7/ 19, 22). Tous ont le revers émaillé, y compris sous les poses.

Les motifs en bleu ou bleu et jaune orangé, rarement du vert pâle sont beaucoup mieux perceptibles pour la série en pâte calcaire qui constitue 60 % de la faïence locale et offrent des formes mieux conservées. La pâte présente des nuances de beige très clair à jaunâtre, souvent friable, ou rose plus homogène et dure, une variabilité due au degré de cuisson des argiles calcaires. Deux tiers des formes en bleu/polychrome sont des coupes ou coupelles plates, à marli assez profilé et lèvre horizontale ou repliée vers



Figure 6. Céramique locale : service à liquides (1-12), bols et coupes (13-25)

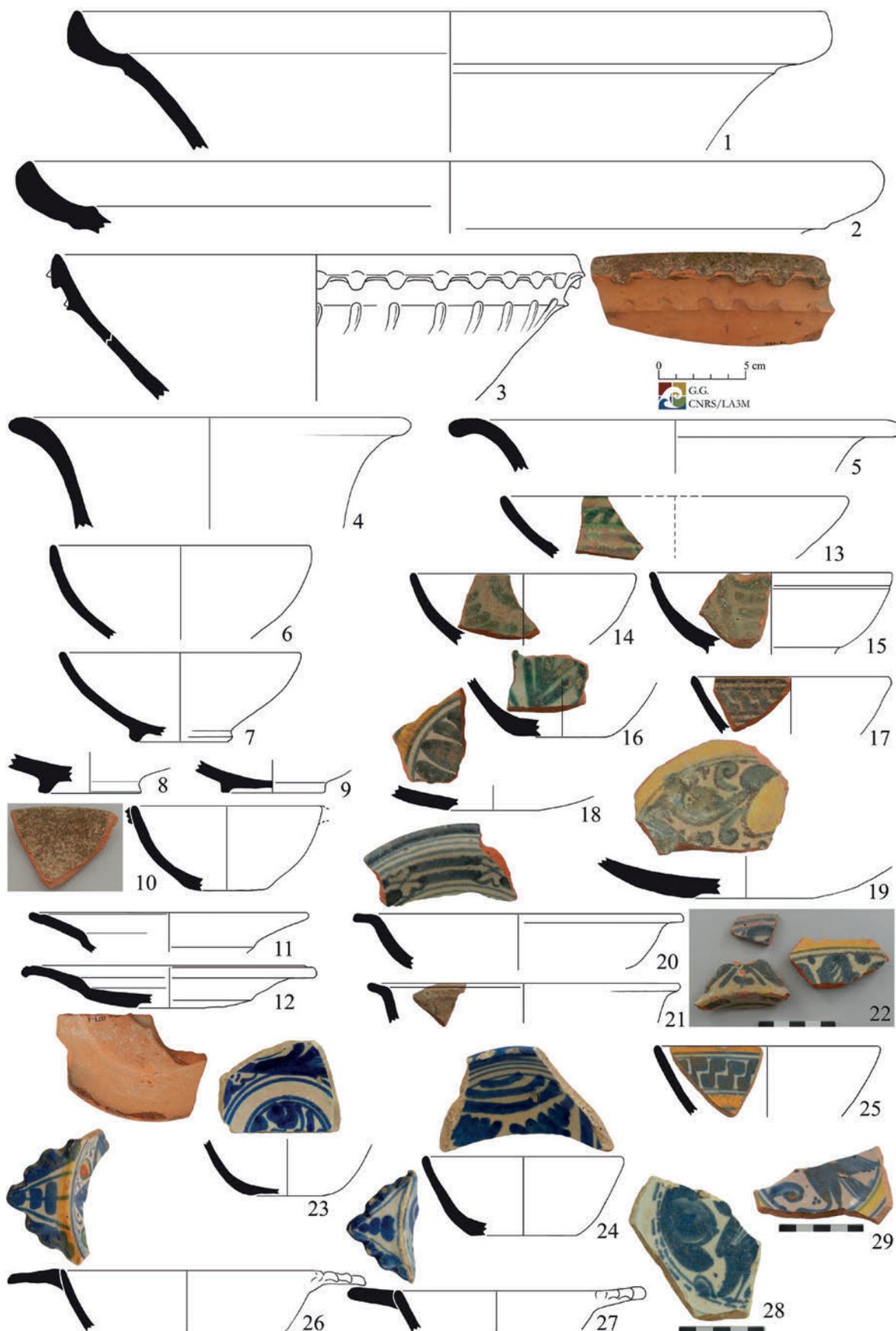


Figure 7. Céramique locale : bassins et coupe (1-3), pots de chambre (4-5), bols et écuelle (6-10), coupelles plates (11-12). Faïence en pâte rouge (13-22). Faïence en pâte calcaire, décor bleu et jaune (23-29).

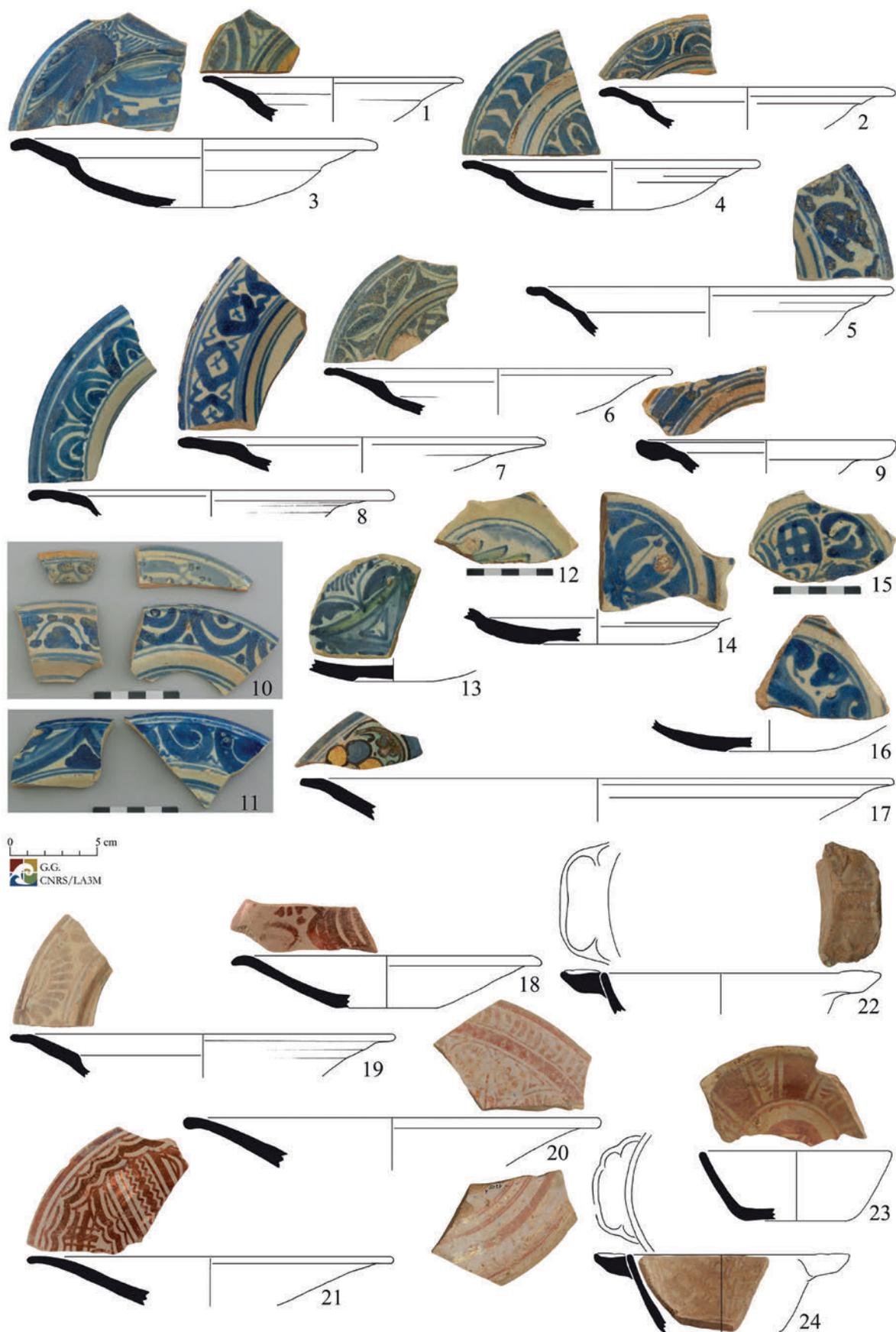


Figure 8. Faïence en pâte calcaire, décor bleu et jaune (1-17), décor au lustre (18-24).

le bas (Fig. 8 1-17). Le fond est marqué par le surcreusement décrit déjà pour la céramique glaçurée. L'autre tiers est constitué de bols ou écuelles à parois rectilignes, fonds plat et des oreilles moulées quinqu-lobées et pointues (Fig. 7 23-29).

La morphologie de la vaisselle au lustre, 31 % de la faïence locale, est différente : les écuelles sont deux fois plus nombreuses que les coupes, leurs oreilles sont allongées de forme rectangulaire, à larges lobes moulés et peu marqués (Fig. 8 22-24). Les coupelles plates à marli sont rares, le profil principal étant tronconique à lèvres arrondies vers le bas, sur fond plat (Fig. 8 18-21).

Autant les formes que les décors de cette faïence en pâte calcaire retrouvent également leurs parallèles parmi la production de Mataró du XVII^e siècle (Cerdà i Mellado, 2001). Malgré la différence morphologique qui sépare les deux groupes émaillés, leur production simultanée est attestée par les aspects techniques des pâtes, de l'émail et sa pose intégrale ainsi que par des éclaboussures de bleu sur les formes au lustre. La faïence en pâte rouge ne semble pas apparaître parmi les productions émaillées catalanes déjà publiées. Les observations apportées sur les formes identiques de faïence en pâtes rouge ou calcaire et en pâte glaçurée laissent supposer une production proche, vraisemblablement perpignanaise. Il est possible que ces pièces soit faites dans des ateliers urbains polyvalents, comme on en connaît déjà dans de grandes villes du Moyen-âge au XVIII^e siècle (Marseille, Beaucaire, Montpellier...) et qui façonnaient deux types d'argiles en y apposant ou pas glaçure ou émail. Les indices chronologiques semblent situer cette production dans le courant du XVII^e siècle et dans la tradition potière catalane. Du matériel similaire en moindre quantité a déjà été enregistré sur des sites voisins (Fig. 1 2, 3 ; Commandré et Martin, 2012 ; Guionova, à paraître) alors qu'une activité potière est mentionnée par les archives sur la place des Potiers dès le milieu du XV^e et jusqu'au XVIII^e siècle.

BIBLIOGRAPHIE

Alessandri, P. (1993): "Perpignan : la Commanderie Hospitalière de Bajoles. Premiers éléments de la recherche", *Archéologie du Midi médiéval* 11, pp. 234-243.

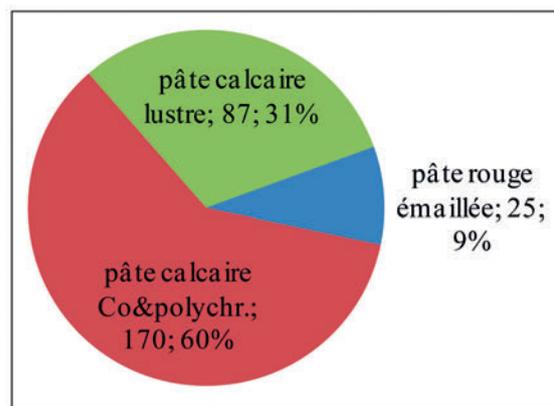


Figure 9. Répartition de la faïence de production locale (282 fragments)

Alessandri, P. (1997): "Des artisans de la terre : les potiers de Perpignan, XVI^e-XVII^e s." *Etudes Roussillonnaises, Revue d'Histoire et d'Archéologie méditerranéennes* XV, pp. 181-197.

Amouric, H., Richez, F. et Vallauri, L. (1999): *Vingt mille pots sous les mers : le commerce de la céramique en Provence et Languedoc du X^e au XIX^e siècle* : [exposition] musée d'Istres, 27 mai-28 novembre 1999, Aix-en-Provence : Édusud.

Bassegoda Nonell, J. (1978): *La cerámica popular de la arquitectura gòtica*, Serie de historia de la arquitectura y del urbanismo, Barcelona: Ediciones de Nuevo Arte Thor.

Cerdà i Mellado, J. A. (2001): *La ceràmica catalana del segle XVII trobada a la Plaça Gran (Mataró)*, Barcelona: Associació Catalana de Ceràmica Decorada i Terrissa.

Commandré, I. et Martin, F. (2012): "Éléments de connaissance du mobilier médiéval tardif roussillonnais : le vaisselier des Grands Carmes de Perpignan à la fin du XVI^e s.-début XVII^e s." en Gelichi, S. [ed.] : *Atti del IX congresso internazionale sulla ceramica medievale nel Mediterraneo*, Venezia, Firenze, All'insegna del Giglio, pp. 501-502.

Guinaudeau, N. [dir.] (2020) : *Cour arrière du Campo Santo. Rue du Bastion Saint-Dominique, Perpignan (Pyrénées-Orientales), Région Occitanie, Rapport final d'opération, fouille préventive*. DRAC SRA Occitanie - ACTER archéologie, 3 vol.

Guionova, G. (à paraître): "La céramique de la fouille du couvent des Franciscains" en Bergeret A., Donat R. et Catafau A. [dir.] : *Le couvent des Franciscains de Perpignan (Pyrénées-Orientales). Des balbutiements de l'implantation au complexe conventuel définitif, du XIII^e siècle au XVIII^e siècle*.